

nalice le 15 juin suivant. Il devint Pro-dataire en 1902 et Dataire, le 20 octobre 1908.

Il faisait partie des Congrégations ecclésiastiques du Saint-Office, de la Consistoriale, du Concile et des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

FRANCE

Les évêques en face des envahisseurs. — Aux jours sombres où la Gaule romaine voyait monter le flot destructeur de l'invasion des Barbares ce furent les évêques qui défendirent les villes et les populations terrifiées et qui souvent arrêtaient respectueuses les hordes d'Outre-Rhin. Aujourd'hui encore, contre les Allemands dont les troupes laissent derrière elles une traînée de meurtres, de pillages, d'incendies, ce sont les évêques qui, en plus d'une circonstance, dans les villes envahies, ont fièrement défendu les intérêts des populations.

A Meaux, c'est Mgr Marbeau qui a pris en mains l'administration municipale laissée là par les fonctionnaires en fuite et qui a tenu tête aux exactions des Teutons.

A Châlons aussi, les Allemands ont trouvé un évêque alors que les autres notables s'étaient enfuis apeurés ; « et l'histoire, écrit la *Semaine religieuse d'Autun*, racontera un jour, à la gloire de Mgr Tissier, quel fut son rôle de parlementaire et avec quelle énergique fierté il défendit, devant l'ennemi qui l'avait pris pour otage, les intérêts de sa ville épiscopale ».

Le cas de Mgr Péchenard est moins connu que celui de Mgr Marbeau, à Meaux. Il n'est pas moins original ni moins admirable.

A Soissons, quand approchèrent les Allemands, ce fut une femme, Mme Macherez, qui prit l'administration municipale. En d'aussi critiques circonstances elle ne demanda que le concours de trois hommes, mais il lui fallait l'évêque. Et l'évêque ne fut pas le membre le moins écouté de cette municipalité nouvelle. De plus il se chargea de notifier aux administrés, demeurés dans la ville, les ordres du conseil. Comme aux temps de jadis la paroisse et la cité ne firent plus qu'un. Chaque jour, à quatre heures de l'après-midi, on venait à la cathédrale, aux nouvelles officielles. L'évêque, du haut de la chaire, indiquait aux habitants la règle de conduite à tenir et les services que le bien commun exigeait d'eux.

A Saint-Die les envahisseurs ont aussi rencontré l'évêque. Furieux contre la fermeté que déployait le vénérable prélat, ces prétendus civilisés l'ont, en pleine bataille, placé avec son vicaire général au front de leurs colonnes pour que les balles françaises les frappent l'un et l'autre.

Et ce que les évêques ont fait dans les villes épiscopales ravagées par les hordes d'Outre-Rhin, les curés l'ont fait dans les autres villes et dans les villages. C'est ainsi qu'à Vitry-le-François, lorsque les Allemands entrèrent dans la ville et qu'ils cherchèrent un représentant de la cité, ils n'en trouvèrent qu'un : l'archiprêtre. Le maire et les conseillers municipaux avaient déserté leur poste. Avec son vicaire, le bon prêtre